

Expérience unique de sensibilisation aux langues allemande et anglaise en classe enfantine à Aigle

Plus personne n'ignore aujourd'hui, dans l'enseignement, que l'apprentissage précoce, très précoce même, d'une langue est favorable à la qualité de celui-ci. Or l'enseignant se heurte à tout un lot de difficultés dès lors qu'il lui faut simplement envisager de mettre cet apprentissage en œuvre. Dans l'optique de proposer une solution simple, pratique et peu coûteuse, testée avec succès en classe, je souhaite ici partager une expérience que je conduis depuis maintenant 3 ans dans ma classe enfantine à Aigle et qui a donné des résultats étonnants. J'ai découvert en effet qu'il était possible de construire une relation affective entre des enfants de toutes origines et les 2 langues étrangères que nous souhaitons voir acquises en Suisse Romande, à savoir l'allemand et l'anglais.

Je m'étais posé, à l'origine de mon projet, deux objectifs essentiels. Le premier : mettre tous les enfants, quelle que soit leur langue maternelle, dans la situation des enfants allophones. Comment sinon en effet permettre aux enfants francophones de partager les situations que vivent quotidiennement les enfants allophones ? En les confrontant à leur tour à ces langues inconnues, chacun se trouve égal face à la difficulté de communiquer. Ceux qui ne parlent pas le français en francophones ou ceux qui n'osent s'exprimer par timidité ont perdu ainsi ce qui risque de les dévaloriser.



Mon second objectif visait à permettre la création et l'ancrage d'une relation affective entre les enfants et ces deux langues lors de leur apprentissage de quelques rudiments mais aussi l'acquisition d'une bonne prononciation. Je souhaitais en effet qu'ils puissent apprendre à aimer ces langues par un contact ludique avant de devoir les aborder plus sérieusement en classe primaire. Nul doute en effet que le souvenir et le sentiment d'avoir pu aborder une langue étrangère dans le plaisir ne facilite son apprentissage ultérieur. En outre, je sais d'expérience que le fait de simplement savoir qu'il existe d'autres langues éveille très tôt la curiosité des enfants. J'en veux pour preuve notamment ma propre expérience. D'origine finlandaise, j'ai été confrontée avec mes propres enfants, mais aussi grâce à des contacts avec d'autres parents

binationaux, au problème de l'apprentissage immédiat et simultané de 2 langues. Il est très vite ressorti de mes observations, qui remontent au début des années 80, que premièrement il faut débiter l'apprentissage des langues le plus tôt possible car dès le tout premier âge – je parle de quelques mois – les enfants sont capables

de distinguer deux langues à condition bien sûr de respecter strictement le principe : une personne -- une langue.

Les experts soulignent en effet la nécessité de séparer les langues pour faciliter l'acquisition du langage pour des enfants. Quand les enfants apprennent deux langues en même

temps les parents doivent établir une stratégie relative aux langues parlées à la maison qui souligne la frontière entre les langues. La solution la plus simple pour un couple binational : un parent, une langue. Chaque parent parle uniformément une langue tandis que l'autre parent parle l'autre langue (chacun parle en principe sa langue maternelle à l'enfant).

De son côté, la nécessité d'un apprentissage précoce a reçu une confirmation par les récentes interventions, notamment dans le magazine « L'Éducateur » de juin 2007 : bilingue à 10 ans ! par Ariès Roessler.

Enfin je voudrais souligner que la maîtrise parfaite de la langue étrangère n'est en aucune manière une condition pour débiter ce travail avec les enfants. Il est parfaitement possible pour un enseignant d'apprendre en même temps que ses élèves lorsqu'une difficulté survient.

Mon expérience a reposé sur la création de deux ateliers où habitent deux marionnettes, l'une parlant anglais et l'autre allemand : Ducky et Papagei. Ducky ne parle et ne comprend qu'anglais. Papagei lui ne parle qu'allemand et ne comprend pas non plus d'autres langues. Ils sont tous deux incapables d'apprendre le français.

Ducky est arrivé un jour en classe il y a trois ans. Il s'est présenté en anglais « *Hello, I am Ducky, what is your name ?* » Chaque enfant a répondu à tour de rôle avec ses propres moyens. Puis il s'est rendu sur un rayon. Entre temps, il a reçu des livres, des chansons, une liste de couleurs et même un fauteuil à sa taille. Papagei est arrivé un peu plus tard. Il s'est lui aussi présenté et a reçu le même accueil. Depuis, ils font partie de la classe. Les grands les présentent aux petits à la rentrée.

On aura compris que je me « cache » derrière les marionnettes pour entretenir leur dialogue avec les enfants. Mais il est important de sou-

ligner que je n'interviens que très peu. Grâce aux marionnettes, une relation affective s'est créée entre les enfants et ces deux langues étrangères. Les enfants sont autonomes avec leur apprentissage. Ils peuvent aller chercher la marionnette de leur choix. Un enfant peut dire aux autres que Papagei ou Ducky veulent maintenant leur apprendre à compter jusqu'à 10, leur dire les couleurs ou au revoir ou simplement les embrasser parce qu'ils les aiment.



A Noël bien sûr les marionnettes souhaitent Joyeux Noël à toute la classe et aux anniversaires elles chantent un joyeux anniversaire.

J'ai choisi de travailler avec les marionnettes afin de respecter cette règle essentielle de structuration de l'apprentissage des langues : « une personne – une langue ». Et j'ai choisi de faire communiquer les enfants en allemand ou en anglais dans différentes situations proches de leur vie, dans un contexte naturel.

Et voici ce que j'ai observé :

L'enfant est autonome avec l'apprentissage des langues : dans une classe en atelier, il choisit son activité en choisissant l'atelier « langue ».

Il est motivé et enthousiaste et désire partager son plaisir avec ses camarades.

L'apprentissage de ces langues devient horizontal : de l'enfant aux enfants.

Les marionnettes interviennent souvent en dehors des moments d'enseignement : quand

les enfants rangent la classe, changent d'activité, quelques minutes avant le départ à la maison, pour chanter lors des anniversaires, etc.

Les activités avec les marionnettes ne durent souvent que quelques minutes, l'attention des enfants reste très importante.

Quand je fais parler une marionnette, les enfants la regardent intensément. Ils ne me regardent pas. La personnalisation des marionnettes est très forte. Voici par exemple quelques questions d'enfants qu'ils m'ont posées :

— Maîtresse, comment savais-tu que Ducky ne parlait qu'anglais ?

— Est-ce que Ducky a aussi une famille, une maman, papa, ou est-ce qu'il est tout seul ?

— Est-ce que Papagei ne devrait pas aussi apprendre le français ?

Les enfants font des liens entre leur apprentissage en classe et le monde en dehors de l'école. Ainsi un garçon lit l'enseigne du garage Shell et raconte ce qu'il a vu à Ducky. Ce qui permet à Ducky de lui parler des coquillages. Une fille raconte à la classe que sa tante parle comme Papagei. Les enfants allophones utilisent les marionnettes autant que les enfants francophones. À l'arrivée d'une stagiaire germanophone de Kreuzlingen (TG), je fais remarquer aux enfants que la stagiaire parle l'allemand comme Papagei. Les enfants sont ainsi prêts à profiter de la présence d'une personne germanophone.

Les marionnettes luttent contre l'échec scolaire. En effet il est arrivé qu'un enfant d'un niveau plus faible que les autres ou qu'un autre ne disposant que de peu de connaissances apprenne un nouveau mot à ses camarades. Cette activité s'est montrée très valorisante pour l'enfant en question.

Mes objectifs initiaux ont été pleinement atteints lors de cette expérience, au-delà même de mes espérances. L'investissement dans cette activité est très faible pour l'enseignant, les enfants transmettent eux-mêmes, d'une année à l'autre l'héritage culturel qu'ils bâtissent. Le vocabulaire est réduit et il est toujours possible de l'enrichir grâce à des dictionnaires par exemple si bien que la maîtrise de ces langues n'est pas du tout nécessaire. Par contre le retour est très gratifiant. Il serait donc très profitable pour la continuité de l'apprentissage que les collègues du premier cycle primaire puissent proposer une suite à mon travail. Or maintenant l'apprentissage de l'allemand ne débute qu'au 2e cycle primaire et l'anglais encore plus tard.

Marja Gamboni
CIN 8, Aigle
marja@gamboni.org